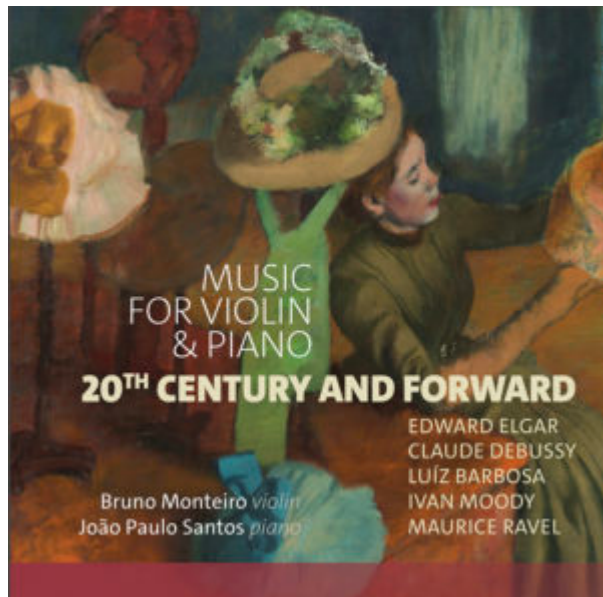


CD événement, annonce. MUSIC FOR VIOLIN & PIANO : Elgar, Debussy, L. Barbosa, Ivan Moody, Ravel (Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano – 1 cd Et'cetera, 2024)

Fidèle à lui-même, le violoniste Bruno Monteiro retrouve ici un partenaire régulier le pianiste João Paulo Santos, dans un programme réunissant plusieurs Sonates et partitions pour lui familières, toutes composées dans la première moitié du XX^e siècle ; ce corpus moderne est complété par un morceau contemporain, écrit pendant la pandémie, « Ascent » signé Ivan Moody (disparu en 2024) et dédié à Bruno Mon. A nouveau, la grande cohérence du programme séduit, dont chaque pièce est réalisée avec la finesse et l'intensité requises.

**Trésors du 1er XXème siècle,
et au-delà... aux côtés d'ELGAR, DEBUSSY, RAVEL...
le violoniste Bruno Monteiro
révèle la lyre onirique de Luiz Barbosa et d'Ivan
Moody**



La Sonate opus 82 d'**ELGAR**(1919) diffuse un délicieux parfum hautement lyrique mais toujours élégantissime, preuve d'une maturité égale qui ne sacrifie jamais rien à la finesse de ton ; tandis que **Debussy** semble épaissir le mystère et la sensualité dans son unique Sonate (1917) cultivant les contrastes saisissants du « fantasque et léger » au « très

animé », aboutissement d'une période créatrice pourtant douloureuse sur le plan personnel... Extatique et méditative, la pièce contemporaine du regretté **Ivan Moody** enrichit encore ce parcours singulier, auquel la finesse et la pertinence expressive de **Ravel**, dans sa fabuleuse Tzigane (1924) apporte une touche finale à la fois libre et improvisée, en réalité d'une technicité aussi diverse que maîtrisée (pizzicati, glissandi, rapidité des passages harmoniques, ... Du tact, de l'intensité (calibrée) et beaucoup de complicité font la réussite de ce nouvel opus discographique porté par le violoniste portugais Bruno Monteiro. Prochaine critique complète sur [classiquenews](http://classiquenews.com).



CD événement, annonce. MUSIC FOR VIOLIN & PIANO : Elgar, Debussy, L Barbosa, Ivan Moody, Ravel (**Bruno Monteiro**, violon / **João Paulo Santos**, piano – 1 cd Et’cetera, 2024) – Parution : 7 juin 2024 – Plus d’infos sur le site du violoniste Bruno Monteiro : <https://www.bruno-monteiro.com/>

Précédents CDs de bruno MONTEIRO critiqué sur CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-korngold-music-for-violin-cello-piano-trio-sonate-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/>

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate...), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et’cetera)

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAÏE : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et’cetera)

[CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle \(Monteiro, Rocha, JP Santos \(1 cd Brilliants – 2018\)](#)

ENTRETIEN avec le violoniste BRUNO MONTEIRO à propos de son album dédié au jeune Erich Wolfgang Korngold... (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

Avec la complicité de ses partenaires familiers (**Miguel Rocha**, violoncelle et **Joao Paulo Santos**, piano), le violoniste **Bruno Monteiro** poursuit un parcours musical, téméraire et original. Après un remarquable programme de musique française, son nouvel album éclaire la génie précoce du jeune **Erich Wolfgang Korngold** encore à Vienne, dont l'éclectisme virtuose souligne sa maturité malgré son très jeune âge comme



compositeur. Ainsi en témoignent les deux œuvres phares de ce programme : le Trio composé à 13 ans ; puis la Sonate pour violon et piano, chef d'œuvre ainsi révélé, élaboré à 16 ans...

CLASSIQUENEWS : Ce programme dédié à Korngold est rare. Vous vous consacrez à sa musique de chambre. Pourquoi avoir choisi ces 2 partitions : Trio et Sonate, opus 1 et 6 ?

BRUNO MONTEIRO : Ces pièces sont en effet, rares. Le Trio pour piano est joué plus ou moins souvent, mais pas la Sonate pour violon. Je soupçonne parce qu'elle exige un travail très difficile d'un point de vue technique et musical. Et c'est très long, 40 minutes. J'avais déjà joué la Sonate avec João Paulo Santos il y a quelques années. L'idée de ce CD est venue de mon amour pour la musique de Korngold. J'ai proposé à João Paulo et Miguel Rocha de faire un enregistrement qui inclurait le Trio, la Sonate pour violon et une courte pièce pour violoncelle et piano, qui est en fait une transcription de l'un des opéras les plus célèbres de Korngold. Ils ont accepté tout de suite. De plus, le président d'Etcetera Records, Dirk De Greef, a avoué qu'il aimait beaucoup la musique de Korngold et que ce serait génial d'avoir un album dédié à ce répertoire dans son catalogue. Nous étions donc tous à bord. Heureusement, nous avons fait l'enregistrement avec notre ingénieur du son habituel, José Fortes, et nous avons obtenu le soutien de la DG Artes, le département de la culture du gouvernement portugais.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les défis techniques et expressifs de ces deux œuvres ? De l'opus 1 à l'opus 6, comment le jeune Korngold a-t-il évolué / changé son écriture ?

BRUNO MONTEIRO : Ces œuvres sont de l'époque de Korngold à Vienne. Il a écrit le Trio quand il n'avait que 13 ans. Incroyable. Il y a beaucoup d'influences d'autres compositeurs, de Strauss à Mahler et même Wagner. Cependant, se révèle déjà une voix individuelle. Lorsque nous nous préparions pour les concerts et l'enregistrement, João Paulo Santos a mentionné à plusieurs reprises combien Korngold savait mêler les idées musicales. Naturellement, la personnalité artistique de Korngold n'était pas complètement formée. Le défi était de rendre la musique aussi fluide et naturelle que possible, sans oublier le charme et la passion. Nous devons trouver un moyen de relier toutes les différentes idées et sections pour que la pièce ait du sens.

Dans la Sonate pour violon et piano, écrite lorsque Korngold avait 16 ans, un grand progrès en termes de contenu musical et émotionnel, est manifeste. C'est une pièce plus mûre. Il semble qu'il ait trouvé sa voie, sa voix, qui plus tard ouvrirait la porte, pour ainsi dire, à sa musique de film. C'est une partition très expressive. Même le deuxième mouvement, qui est techniquement difficile, permet l'expressivité dans de nombreuses parties. Et bien sûr, l'écriture pour le violon et le piano est beaucoup plus élaborée par rapport au Trio. C'est l'une des sonates pour violon et piano les plus exigeantes du répertoire. Et physiquement, c'est très fatigant.

CLASSIQUENEWS : Quel est le sens de ce nouvel album par rapport aux précédents, où vous avez abordé la musique française (Chausson, Ysaÿe, et avant Lekeu...)?

BRUNO MONTEIRO : Il y a bien sûr une différence. Avec la musique française en général, on peut être plus fébrile, plus rêveur, plus libre d'émotions. Elle est plus raffinée. Avec Korngold, il y a certes de l'émotion et de la passion, mais elles sont plus directes, plus ouvertes. N'oublions pas qu'il était encore un garçon quand il a écrit ces partitions. Chez lui tout relève d'une passion débridée.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la signature musicale et artistique du Trio que vous formez avec Miguel Rocha et Joao Paulo Santos ?

BRUNO MONTEIRO : Nous nous entendons très bien, musicalement et personnellement. Et nous nous respectons beaucoup. Nous contribuons tous au résultat final. Bien sûr, João Paulo Santos a la partition complète et parce qu'il est aussi un chef d'orchestre fantastique, il a une vue plus large sur l'ensemble. Miguel et moi nous n'hésitons pas à donner nos idées aussi ; mais en tant qu'instrumentistes sur cordes, nous devons veiller à beaucoup d'éléments spécifiques entre nous deux, comme l'intonation, la tenue d'archet, les doigtés et ainsi de suite. Après un travail de fond intense, et les répétitions (nous avons travaillé dur), lorsque nous avons joué sur scène ce programme et dans les sessions d'enregistrement, notre objectif principal était de jouer non pas comme 3 personnes, mais comme une seule. Une unité. La même émotion et le même intellect. Parce que, en définitive, c'est l'essence même de la musique de chambre, comme de toute la musique.

Propos recueillis en septembre 2023.

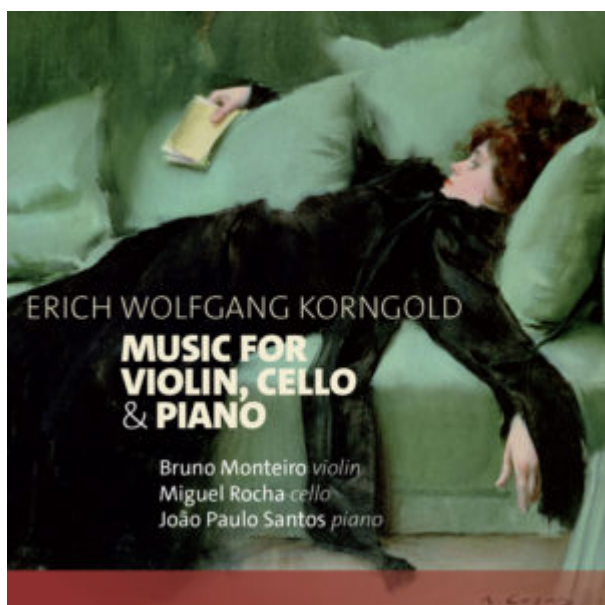
CRITIQUE CD

LIRE aussi **notre critique du CD ERICH WOLFGANG KORNGOLD** : Music for Violon, Cello, piano (Bruno Monteiro, Miguel Rocha, João Paulo Santos) CLIC de CLASSIQUENEWS Automne / fall 2023 : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-korngold-music-for-violin-cello-piano-trio-sonate-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-et-cetera/>

[CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano \(Trio, Sonate...\), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano \(1 cd Et'cetera\)](#)

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD :

Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate...), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)



Volubile, d'une plasticité étonnante, **le Trio** œuvre de jeunesse de KORNGOLD, indique clairement l'imagination géniale du jeune compositeur viennois [13 ans en 1910] visiblement marqué par l'éclectisme heureux et même fantasque de son prodigieux aîné, Richard Strauss... Dès le début, les 3 musiciens en comprennent et expriment son balancement capricieux, d'une insouciance tranquille. A son esprit facétieux et même dansant, les 3 musiciens ajoutent un parfum fantasque, enivré.

Le Larghetto [3] est d'une grande subtilité d'intonation, énoncé comme dans un songe (violon souple et suave à la fois). Et la souplesse comme la volupté de la séquence finale, - notes égrénées du piano aérien-, se rapprochent de l'ambiance onirique vaporeuse de l'opéra Die Tote Stadt. Soucieux de contrastes, Korngold architecture son Finale

(allegro molto e energico / 4) avec une aspérité, sorte de raucité plus caractérisée moins séductrice qu'au préalable, avec des accents d'une pure fantaisie rêveuse : volubilité en miroir avec la légèreté fantasque et capricieuse du premier Allegro con espressione, comme l'attestent les amorces de valse intercalées dans un enchaînement surexpressif voire parodique, dans l'esprit idéalement assimilé là encore du caprice straussien (le Richard Strauss fantaisiste et brillant néo baroque d'Ariane auf Naxos et de la Suite néo baroque française du Bourgeois Gentilhomme d'après Lully). Les musiciens en viennois assumés, jouent et se délectent dans ce labyrinthe de rythmes et d'influences croisées.

Éclectisme virtuose, enivré du jeune Erich Wolfgang Korngold

Bruno Monteiro ajoute pour la richesse de ce programme passionnant une œuvre de maturité [composée à 16 ans !] qui porte encore l'attachement à cet idéal viennois, à la fois insouciant et d'un éclectisme stylistique : la sublime **Sonate pour violon et piano**.

Le « Ben moderato » [5] met en lumière la volubilité lunaire du violon, si proche du chant, mais un chant calqué sur la parole et la pensée libre, fantaisiste, qui berce et rêve... et s'achève très haut dans le ciel d'aigus enchantés et enivrés comme sait les distiller l'enchanteur KORNGOLD. Piano et violon en expriment avec acuité la très grande force suggestive et émotionnelle.

L'Adagio [7] est tendresse éperdue, douceur, abandon mesuré, jeu sur les modulations et les passages harmoniques vaporeux, enivrement extatique aux confins de la tonalité, jouant entre rêve et cauchemar mais dans la justesse sans mollesse (ainsi qu'il est noté « mit tiefer empfindung » / avec une profondeur

sensibilité »).

Dans le Finale : Allegretto [8] – le caractère d'insouciance heureuse traverse tout le dernier mouvement (con grazia), mais aussi un sentiment de plénitude heureuse, comme enivrée là encore, alliant le fantasque et le caprice comme dans l'esprit d'un mouvement construit comme une fantaisie – la partie du violon est proche de la voix, d'un chant continu et diaphane, tandis que le piano se love dans les plis et replis de ressentiments préservés, secrets, jamais réellement exprimés. Cette brume onirique, ce flottement comme envoûté composent le charme d'une pièce qui semble d'une première écoute, diffus et incertain, dévoile en définitive une charge émotionnelle extrêmement bien construite dont c'est la ligne de violon qui détient le contrôle et le flux d'un bout à l'autre.

En complément les interprètes jouent le Tanzlied de Pierrot, extrait de l'opéra Die Tote Stadt pour violoncelle et piano : les deux interprètes en expriment la suave fragilité, comme l'effusion délicate d'un songe qui s'évapore. Ce programme souligne avec justesse le génie précoce et d'une complexité virtuose d'un compositeur viennois d'une infinie séduction.

LIRE aussi notre annonce du cd événement KORNGOLD par Bruno Monteiro :

[CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano \(Trio, Sonate...\), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano \(1 cd Et'cetera\)](#)

CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate...), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

Né en Moravie à l'extrême fin du XIX^e (1897), l'autrichien surdoué **Erich Wolfgang Korngold**, perpétue de facto le génie de Mozart (d'où son 2^e prénom choisi par son père en hommage à l'auteur de La Flûte Enchantée).



Exilé aux States, Korngold perce surtout comme symphoniste inspiré et comme ... compositeur de musiques de films à Hollywood au tournant des années 1930 / 1940 (décrochant deux Academy Awards). Une image de compositeur facile lui colle à la peau ; mais sa sensibilité lumineuse, le raffinement de ses mélodies, le parcours harmonique très soigné de son écriture indiquent a contrario un compositeur non seulement doué, mais surtout inspiré, adepte de la profondeur et de l'élégance (une équation typiquement viennoise ?). Ce que révèle le programme défendu par le violoniste Bruno Monteiro, audacieux dans ses choix et même visionnaire car ici sont dévoilés le Trio opus 1 (plus connu), surtout la sonate violon / piano opus 6, d'une volubilité

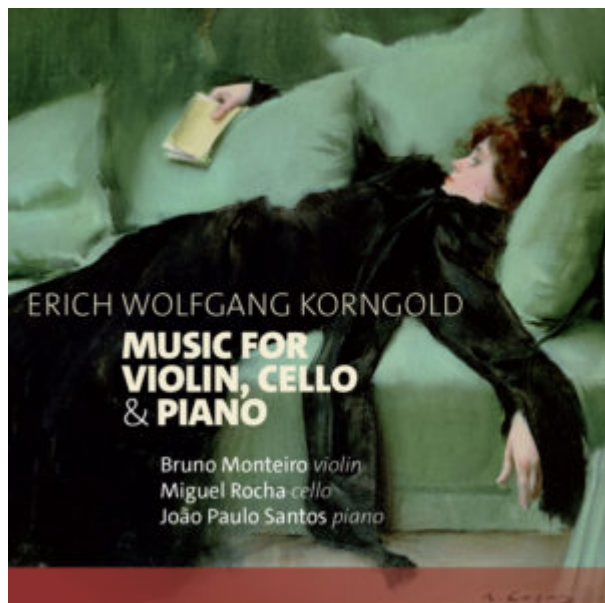
originale inclassable, très rarement jouée.



Les violonistes apprécient en particulier son Concerto (créé par Jascha Heifetz). **Bruno Monteiro** et ses complices éclairent la période d'avant l'exil en Amérique : ce terreau européen particulièrement éclectique ; les interprètes

abordent plusieurs perles non moins abouties qui éclairent le génie tout aussi magistral du jeune Erich Wolfgang dans la forme chambriste : ainsi son saisissant **Trio pour piano, violon et violoncelle** (écrit en 1910, à 13 ans !, pour son père Julius, éminent critique musical à Vienne)... dont la vitalité, le raffinement (non dénué de facétie et de surprise / cf. le dernier mouvement) indiquent un tempérament précoce et exceptionnel.

Même maîtrise formelle absolue pour la **Sonate violon / piano** (opus 6), pièce capitale composée à 16 ans, avec la complicité du remarquable violoniste Carl Flesch, fameux pédagogue à Bade dont l'Académie d'été poursuit toujours ses activités, et récemment grâce à l'engagement de la Philharmonie de Baden Baden. La Sonate créée à Berlin en oct 1913 concentre tous les embrasements du romantisme et le plus virtuose et le plus profond, crépitement inouï qui touche par son lyrisme et ses fulgurances. Bruno Monteiro souligne tout ce que le jeune



Korngold perméable au milieu musical d'avant la guerre, doit à Richard Strauss ou Gustav Mahler, mais dans un esprit de synthèse à la fois éclectique et personnel. Le programme aussi brillant que fin et pleinement investi prolonge ainsi un travail spécifique sur la musique de chambre au début du XXè, précédemment abordé dans [l'album Chausson, Ysaÿe \(CLIC de](#)

[CLASSIQUENEWS de fév 2023\)](#), réalisé avec la complicité des mêmes partenaires de Bruno Monteiro : **Miguel Rocha** (violoncelle) et **João Paulo Santos** (piano). Coup de cœur de la Rédaction et CLIC de CLASSIQUENEWS de l'Automne 2023. Prochaine critique complète à venir.

Programme :

ERICH WOLFGANG KORNGOLD [1897-1957]

Trio for Piano, Violin and Cello in D Major Op.1

- 1] Allegro non troppo, con espressione
- 2] Scherzo (Allegro)
- 3] Larghetto (Sehr langsam)
- 4] Finale (Allegro molto e energico)

Sonata for Violin and Piano in G Major Op.6

- 5] Ben moderato, ma con passione
- 6] Scherzo: Allegro molto (con fuoco) – Trio – Moderato cantabile – Allegro molto (con fuoco)
- 7] Adagio: Mit tiefer Empfindung
- 8] Finale: Allegretto quasi andante (con gracia)

9] Tanzlied des Pierrot ##:##

from the Opera Die Tote Stadt for Cello and Piano Op.12

Bruno Monteiro, violin / violon
Miguel Rocha, cello / violoncelle
João Paulo Santos, piano

Enregistré à l'Auditório Caixa Geral de Depósitos, ISEG
Lisbon, Portugal

Les 25 – 26 Fév 2023 – 1 CD Et'cetera records KTC1750

***LIRE notre critique du CD KORNGOLD par Bruno Monteiro
:***

[CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD :
Music for violin, cello, piano \(Trio, Sonate...\), Miguel Rocha,
violoncelle / João Paulo Santos, piano \(1 cd Et'cetera\)](#)

LIRE AUSSI notre critique du **précédent CD de BRUNO MONTEIRO** :
Music for violon, cela, piano de Chausson et Ysaÿe (CLIC de
CLASSIQUENEWS de fée 2023) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-chausson-ysaye-music-for-violin-cello-piano-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/>

[CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAÏE : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano \(1 cd Et'cetera\)](#)

ENTRETIEN avec Bruno Monteiro, violoniste (à propos de son cd Chausson /

Ysaÿe)

CLASSIQUENEWS : Pour quelles raisons avez-vous choisi d'illustrer dans votre dernier album, la proximité entre Chausson et Ysaÿe ?

BRUNO MONTEIRO : La musique française a toujours occupé une place prépondérante dans mon cœur et dans ma carrière ; qu'il s'agisse des Concertos pour violon ou de la musique de chambre. Avec le pianiste João Paulo Santos, j'ai déjà enregistré nombre de pièces majeures de ce répertoire : Sonate de Franck, Concerto et Poème de Chausson, Sonates n°1 de Fauré et Saint-Saëns, Sonate n°2 pour violon seul d'Ysaÿ, sans omettre la Sonate n°2 de Ravel, ou la Sonate et le Trio de Lejeu... qui a d'ailleurs, suscité une excellente critique sur classiquenews (NDLR : CLIC de classiquenews – LIRE notre critique ci après



)
J'ai toujours souhaité joué et enregistré le Trio de Chausson. C'est une pièce fantastique. Je l'avais découverte dans l'enregistrement remarquable du Beaux-Arts Trio ; le violoniste était alors Isidore Cohen qui a été mon professeur de musique de chambre pendant 2 ans à la Manhattan School of Music in New York. Aussi que l'opportunité de l'enregistrer s'est présentée, je n'ai pas hésité. João Paulo Santos partenaire et complice depuis plus de 20 ans, partage mes affinités avec la musique française. Il l'a joué même idéalement.
En outre, le violoncelliste Miguel Rocha, excellent

instrumentiste et musicien, avec lequel nous avons enregistré le cd LEKEU, a trouvé que c'était le bon moment. Ensuite la question que nous nous sommes posées fut « qu'ajouter dans le programme au Trio de Chausson? ». Ysaÿe était une option naturelle. Je voulais depuis longtemps joué son Poème Élégiacque, pièce magnifique et peu jouée. Miguel connaissait aussi Méditation-Poème, encore moins connu du grand public que le Poème Élégiacque. Nous sommes tous tombés d'accord sur ce choix. Le président du label Etcetera Records, Dirk de Greef, nous a laissé carte blanche. Il y a aussi une raison historique : après avoir écouté le Poème Élégiacque d'Ysaÿe, Chausson a écrit son propre Poème pour violon et orchestre en consacrant la partition au grand violoniste, lequel en assura la création. Notre enregistrement a pu se réaliser grâce au soutien de DGARTES, Ministère de la Culture au Portugal qui a entièrement financé le projet, des concerts au cd.

CLASSIQUENEWS : Entre Chausson et Ysaÿe, notez-vous des éléments qui les distinguent ou des caractères communs ?

BRUNO MONTEIRO : Oui. Leur langage est très similaire. Cependant, quand le Trio de Chausson suit une structure classique plus formelle, les Poèmes d'Ysaÿs semblent beaucoup plus libres en terme d'écriture et d'interprétation. Bien sûr, il est essentiel de connaître l'histoire de chaque compositeur. Le Trio par exemple, est une œuvre de jeunesse, pourtant présentant une étonnante maturité. Les pièces d'Ysaÿe sont plus abstraites, ce qui permet plein de possibilités pour le violoniste, le violoncelliste et le pianiste. Ils sont d'autant plus invités à s'y engager personnellement.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous préparé votre instrument de façon spécifique pour chaque œuvre ?

BRUNO MONTEIRO : Rien de spécial en réalité. La seule différence est que pour le Poème Élégiacque, la corde de sol du violon doit être abaissée au fa (Scordatura), car le compositeur souhaitait une atmosphère de funérailles, plus sombre dans sa partie centrale. Mon violon a dû être accordé à plusieurs reprises au cours de l'enregistrement et des concerts.

CLASSIQUENEWS : Selon vous, quelles sont les caractéristiques de la musique française romantique ?

BRUNO MONTEIRO : Beauté du son, charme, finesse et intensité ; de façon parfois plus ouverte, parfois plus contenue. Et bien sûr, il faut chanter chaque note.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote au moment de l'enregistrement ?

BRUNO MONTEIRO : Quand nous sommes arrivés sur le lieu de l'enregistrement (Igreja da Cartuxa, à Caxias, près de Lisbonne), il n'y avait plus d'électricité et la session a failli être tout simplement annulée. Ce fut terrible ! Mais heureusement, grâce à l'intervention de notre ingénieur du son, José Fortes, nous avons pu récupérer un générateur puis l'enregistrement du programme a pu se dérouler sans problèmes.

CLASSIQUENEWS : quels sont vos projets en terme d'enregistrements et de musique française ?

BRUNO MONTEIRO : La semaine dernière, nous venons de terminer l'enregistrement d'un nouvel album consacré à Korngold, João Paulo, Miguel et moi. Ce fut fatigant mais excitant. Nous avons déjà planifié l'enregistrement de la Sonate de Debussy et Tzigane de Ravel pour un nouveau cd à paraître l'année prochaine.

Propos recueillis en mars 2023

Nouveau CD

Bruno Monteiro poursuit son exploration de la musique française en enregistrant plusieurs chefs d'oeuvre de la musique de chambre. Après Lekeu, son dernier album regroupe en une filiation musicale avérée, Chausson et Ysaÿe : LIRE notre critique complète du cd Chausson / Ysaÿe ici : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenemen>

[t-bruno-monteiro-violon-chausson-ysaye-music-for-violin-cello-piano-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/](#)

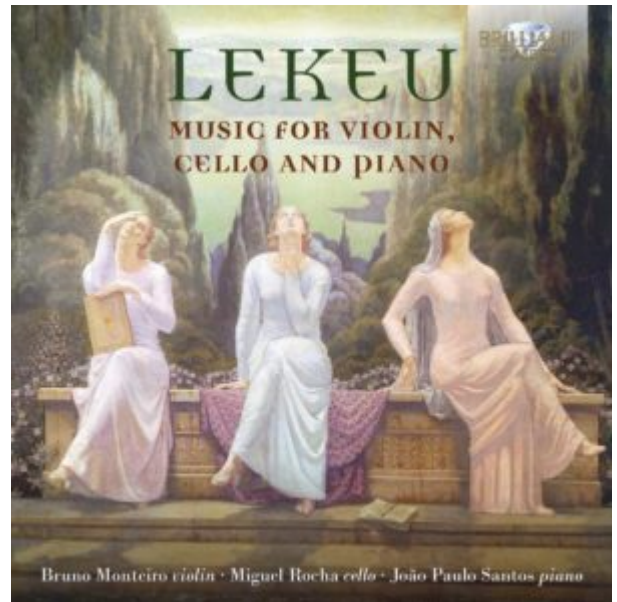


Le violoniste Bruno Monteiro dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à Chausson et Ysaÿe. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se

révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. Le Trio de Chausson opus 3 est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguïté harmonique) s'en trouvent éclaircies, explicitées, d'une vibration à trois, remarquablement articulée.

AUTRE CRITIQUE : CD LEKEU / BRUNO MONTEIRO

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018). Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité

peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée... : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou ...dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, ... du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en

opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno Monteiro, violon. Miguel Rocha, violoncelle. João Paulo Santos, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAÏE : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)



Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé.

Le Trio de Chausson opus 3 est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguïté harmonique) s'en trouvent éclaircies, explicitées, d'une vibration à trois, remarquablement articulée.

Entre délicatesse et aplomb, **Bruno Monteiro** produit et cultive un timbre à la fois enchanteur et déterminé grâce à son violon en parfaite complicité avec le violoncelle de **Miguel Rocha**, tandis que le pianiste **João Paulo Santos** cisèle chaque note avec le même esprit de précision, de nuance, de profondeur trouble (volubilité du clavier dans « *Vite* » qui fait office de scherzo). Chaque séquence y est idéalement contrastée, pointant les éléments caractéristiques de l'*Assez lent* jusqu'à l'*Animé* final, à la fois nerveux et cinglant (conclusion des notes finales répétées).

Même risque captivant et défi réussi que de programmer ensuite

deux pièces d'Ysaÿe, relativement moins jouées / moins connues que ses 6 pièces pour violon seul. Dans les deux cas, les interprètes explorent la liberté formelle comme l'extrême virtuosité requise pour en exprimer la profondeur émotionnelle. Ils sculptent avec élégance et dans un esprit fauréen légitime (la partition est dédiée à Fauré) le sentiment de plénitude ciselée dans le **Poème élégiaque d'Ysaÿe, opus 12**, pour violon / piano ; **Bruno Monteiro** et **João Paulo Santos** semblent comprendre dans les moindres plis et replis, les manifestations suggestives d'une mélancolie amoureuse ancrée, à la fois enivrante et toxique (le timbre grave et très impliqué du violon). Le chant libre et superbement nuancé des deux instruments exprime élans, désirs, rancœur, amertume, espérance d'une âme atteinte mais combattive.



Particulièrement typé, rauque et souple, comme rond et rugueux, **le violon de Bruno Monteiro captive d'autant plus** qu'il se distingue nettement, par ses phrasés souples et précis, un son surtout qui oscille entre plainte et prière, mordant et caresse, double visage d'une introspection mouvante, – et déterminée, et pourtant dans le renoncement. La couleur y est mordorée, continuum suggestive, dans l'introspection et l'intensité ; autant de nuance ciselée qui n'empêche en rien un souffle renouvelé par sa liberté et son geste flexible.

Particulièrement exposé, le violon de Bruno Monteiro sait tisser une soie sonore particulièrement souple, grâce au piano subtil et envoûtant de **João Paulo Santos** ; en lignes tendues, aux respirations étirées, infinies, le violon comme suspendu, tisse des perspectives qui dilatent le temps et l'espace en ciselant un chant à la limite de l'harmonie, de plus en plus saturé, d'une ivresse embrasée dont il articule l'incandescent

flamboient, sans écarter ni âpreté ni difficultés ; la pureté de l'émission, les 1001 nuances inscrites dans le grave, du lugubre à l'éperdu, rendent justice au génie d'Ysaÿe, lui-même violoniste superlatif, dans une pièce virtuose conduite dans une tension filigranée, jusqu'aux aigus murmurés de la fin, étirés dans le souffle et de plus en plus apaisés, vers le plein mystère. Technique maîtrisée et hypersensibilité expressive, Ysaÿe se révèle aussi ambivalent et introspectif que Chausson. Lequel d'ailleurs après l'écoute de cette œuvre, compose son propre Poème pour violon. Faire ainsi dialoguer Ysaÿe et Chausson se révèle pertinent et d'évidence, très inspirant pour les interprètes.



Même sensibilité active et mystérieuse, dans la **Méditation- poème de 1910** où le violoncelle enchante, enivre, murmure, s'exaspère aussi comme une pure divagation rêveuse ; le jeu du violoncelle respecte une rhétorique précise, claire, en tension. Le jeu est brillant, toujours suggestif, parfaitement expressif, sans excès, dans la nuance et d'une souplesse de tempo(s), volubile. Programme romantique français, dans ses risques assumés, et sa grande finesse, totalement convaincant.

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAÏE : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera – enregistré en sept 2021 à Caixas, Portugal – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023).

AGENDA

prochains concerts de Bruno MONTEIRO

PORTUGAL

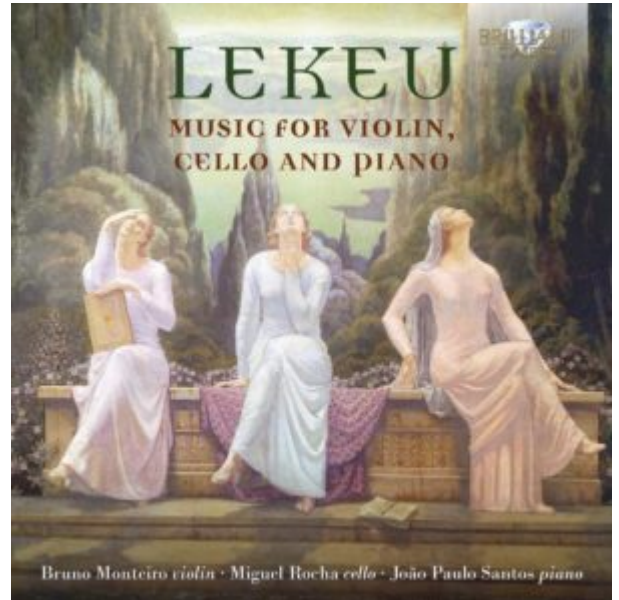
- Cascais – Museu da Música Portuguesa – 11 mars 2023, 16:30
- Leiria, – Festival Internacional de Música de Leiria – 21 mars 2023, 21:30
- Almada – Auditório Municipal Fernando Lopes-Graça – 25 avril 2023, 21:30
- Lisboa – Castelo de São Jorge – 20 mai 2023, 17:00

PLUS D'INFOS sur le site officiel de **BRUNO MONTEIRO**

www.bruno-monteiro.com

AUTRE CRITIQUE : CD LEKEU / BRUNO MONTEIRO

CD critique. LEKEU: Sonate pour violon, Trio pour violon/ violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018). Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne



(en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.

Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique

débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée... : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

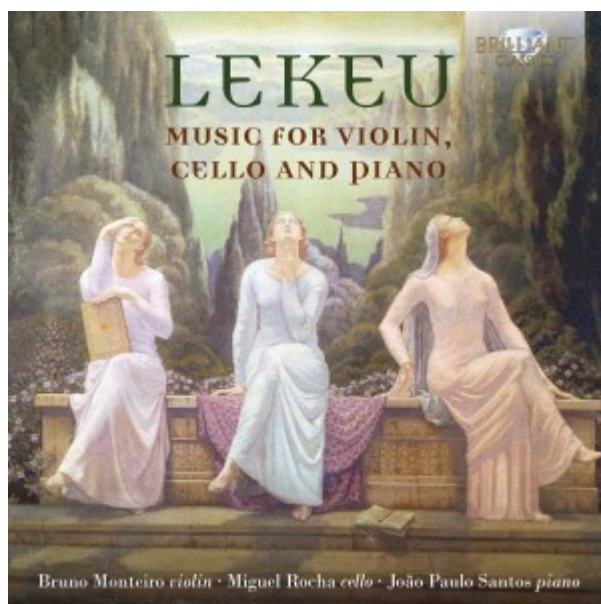
Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou ...dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, ... du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno Monteiro, violon. Miguel Rocha, violoncelle. João Paulo Santos, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018)

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018).

Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de



ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.

Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée... : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.



Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le

charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou ...dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi proluxe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, ... du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno **Monteiro**, violon. Miguel **Rocha**, violoncelle. João Paulo **Santos**, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn